



Entre terres et eaux

Les sites littoraux de l'âge du Bronze : spécificités et relations avec l'arrière-pays

Actes de la séance de la Société préhistorique française d'Agde (20-21 octobre 2017)

Organisée avec l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge de Bronze

Textes publiés sous la direction de

Yves BILLAUD et Thibault LACHENAL

Paris, Société préhistorique française, 2019

(Séances de la Société préhistorique française, 14), p. 319-330

www.prehistoire.org

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-76-8

Un réseau de sites fortifiés du Bronze moyen autour du golfe de Lava (Corse occidentale)

Kewin PECHE-QUILICHINI, Aurélien TAFANI, Annette PALMADE
et Jean-Marie FANTONI

Résumé : En dépit de son importante frange maritime, la Corse ne semble compter que peu d'installations littorales à l'âge du Bronze. Ces quarante dernières années, certains travaux ont néanmoins montré la récurrence d'implantations en périphérie des lagunes, notamment sur la façade orientale (tyrrhénienne) de l'île. Ces précédentes recherches n'ont pas permis de cerner avec précision les caractères structurels et économiques de ces sites de plein air. Cette contribution vise à présenter un groupe de fortifications ceinturant le golfe de Lava, une baie du littoral occidental de la Corse, près d'Ajaccio. Au nord de ce mouillage traditionnel, sur le promontoire du cap de Pelusella, se trouve l'habitat fortifié d'A Sora, matérialisé par une enceinte de plan subcirculaire. À 3 km à l'est du trait de côte actuel, sur un éperon rocheux du massif de Ficcaghjola, se dresse l'habitat fortifié d'Albetrone, comprenant une torra, une enceinte et un secteur d'habitat. À 2,5 km à l'est de la bordure méridionale de la plage, en position dominante sur la vallée de Loriaggiu, se trouve le castelli de Pedisisu. Son sommet est occupé par une torra et son enceinte, alors qu'au pied du massif ont été identifiées des habitations. Ces trois installations, littorales et péri-littorales, permettent d'observer des fortifications montrant une organisation très classique du sud de la Corse au Bronze moyen, mais dans un cadre géographique inhabituel (la côte ouest). Leur étude illustre un quadrillage territorial dont la fonction ne peut être que postulée : surveillance des accès au littoral et/ou contrôle des terroirs constitués par des bassins versants de petites dimensions. Une telle concentration à proximité du littoral peut surprendre ; ce cas unique amène à s'interroger sur une spécificité, probablement économique, développée dans cette microrégion.

Mots-clés : Corse, âge du Bronze, littoral, habitats fortifiés, visibilité inter-sites

Abstract : Although Corsica has a maritime fringe of 1,047 km, only a few Bronze Age settlements are known in its coastal zones. However, over the last forty years, the work carried out by Anne Roth, Gaëtan Congès and Laurent Vidal in the eastern plain (Sant'Agata, Mar'e Stagnu, Pinia) and by Joseph Cesari in the south-western part (Tanchiccia-Valdareddu) evidenced that settlement sites were established on both the coastal barriers and the shores of the brackish ponds. Nevertheless, this research, developed in an alluvial context, did not make it possible to define the structural and economic characteristics of sites the occupations of which are mostly dated to the end of the Early Bronze and to the mid-Middle Bronze Age. This deltaic progradation area forms about 30% of the island's coastline. In the northern, western and southern parts of Corsica, the rocky shoreline represents 70% of the coastal territories on a strip only interrupted by the main rivers flowing along sandy beaches and deep bays.

This contribution aims to present an exceptional case study in Corsica: a concentration of Bronze Age hillforts, only documented by surveys, surrounding the Lava Bay, a mooring place of secondary importance on the western coast of Corsica, located between the Gulf of Ajaccio to the south and the Gulf of Sagone to the north, separated by Cape Fenu and Cape Pelusella respectively. The innermost part of the bay is occupied by a large dune ridge, built on a coastal pit delimiting the brackish pond of Tamaricciu, and nowadays located inland. To the north of this traditional anchorage (Portu Pruvenzali), on the rocky promontory of Cape Pelusella, is located the fortified settlement of A Sora (130 m above sea level), marked by a horseshoe-shaped dry-stone enclosure. This latter is the Bronze Age fortification (castelli) which lies closest to the sea on the island scale. Because of the dense vegetation covering the area, no other structure has been identified. Three kilometres east of the mouth of the Lava river, on a rocky point of the Ficcaghjola massif, stands the fortification of Albetrone (351 m above mean sea level). Facing an almost completely destroyed tower (torra), this site is defended by several cyclopean walls on the steepest slopes. Westwards a settlement area sheltered by these ramparts yielded pottery stray finds dated to the Middle Bronze Age. At 2.5 km east of the southern edge of Lava Beach, in a dominant position above the narrow Loriaggiu valley, is located the fortification of Pedisisu (118 m above mean sea-level). Its summit is occupied by a tower (torra) and its enclosure, whereas houses with an elliptical ground plan and massive foundations have been identified at the foot of the massif. The pottery stray finds collected from the surface could be dated to the Middle Bronze Age. This concentration of Bronze Age remains is completed by

sites the function of which it has not so far been possible to identify (Punta Ficcaghjola and Portu Pruvenzali), by re-uses of the Ciutughja dolmen and by the presence of a statue-menhir, known as the "Appiettu lady".

The preliminary examination of these three sites, at least partially contemporary, highlights the presence of a territorial grid whose function can only be presumed: controlling access to the coastal Lava Bay, controlling the territories formed by the small valleys of the Lava river and the Loriaggiu valley? Anyway, if the organisation of the buildings and the architecture observed here show similar features to the ones observed in the southern part of the island during the Middle Bronze Age, this concentration close to the coast is surprising and the question arises whether we are dealing with a real specificity, likely from an economical point of view, that was developed in this limited area of western Corsica. Here we try to develop this topic by using cross-visibility analyses (from the digital elevation model (DEM) at a 5 m pitch resolution). These show that the A Sora hillfort is visually linked to the two others. The Albetrone and Pedisisu sites are not linked through intervisibility. The first one overlooks the Lava Valley to the north and the second overlooks the Loriaggiu trough to the south, consequently a situation of complementarity. The fortification of A Sora has a view around the sea, the coastline of the Lava beach and the hinterland. Starting from the assumption that these three sites are coeval, we could consider that they are distributed in a rather complementary way in this small territory, fragmented and limited by the coastline and the landforms. If this distribution is the result of spatial and/or economic organisation, it illustrates a territory of limited size. The purpose of the link between the castelli of A Sora and the coastline was probably to promote access to maritime, coastal and lagoon natural resources rather than to have a military lookout on a coastline, which at that time was not a necessity.

While awaiting excavations, the fortified settlements of the Lava Bay do not provide precise archaeological information but testify to a clear potential and are unique on the island.

Keywords: Corsica, Bronze Age, littoral, hillforts, cross-sites visibility

LES INSTALLATIONS LITTORALES DE L'ÂGE DU BRONZE EN CORSE : RAPPEL DES DONNÉES EXISTANTES ET PRÉSENTATION DES PROBLÉMATIQUES

Malgré une frange maritime de 1047 km, et en n'abordant pas ici la question des difficultés de restitution verticale et latérale du trait de côte et de la morphologie ancienne des secteurs de basse altitude, la Corse ne paraît compter que peu d'installations littorales (comprises comme distantes de moins de 1000 m du littoral) datées de l'âge du Bronze. Ces quarante dernières années, les travaux menés par Anne Roth, Gaëtan Congès et Laurent Vidal dans la plaine d'Aleria (Sant'Agata, Mar'e Stagnu, Pinia) et par Joseph Cesari dans le sud-ouest (Tanchiccia-Valdareddu) ont pourtant montré la récurrence d'implantations non fortifiées sur les cordons lagunaires et en périphérie des étangs (Roth et Congès, 1976 ; Pêche-Quilichini et Vidal, 2016 ; Ghilardi *et al.*, 2017). Ayant surtout permis de révéler des structures en creux, ces recherches n'ont pas toujours permis de cerner les caractères structurels et économiques de ces sites, dont l'occupation est toujours centrée entre la fin du Bronze ancien et le milieu du Bronze moyen. Seul le site de Tanchiccia-Valdareddu, établi sur une avancée rocheuse débordant sur un étang de la basse vallée du Taravu, a fourni des vestiges d'architectures en terre. Les résultats obtenus par Joseph Cesari sur ce site sont pour l'heure restés inédits.

Ces zones de deltas et lagunes constituent environ 30 % du littoral insulaire. La plaine orientale en est la formation principale. Ce littoral sableux, formé par la redistribution littorale des alluvions des principaux fleuves corses (par exemples, le Golu, le Tavignani, le Fium'Orbu) depuis le début de la remontée postglaciaire du niveau de la mer, a connu une forte progradation au cours de l'Holocène moyen à récent (Currás *et al.*, 2017).

Au nord, à l'ouest et au sud de l'île, les contours rocheux constituent 70 % de la côte sur une bande seulement interrompue par les estuaires de cours d'eau se déversant au fond d'innombrables et profondes anses. Ces vallées fortement incisées, héritées de la période Messinienne (Tertiaire), sont également progradantes et aujourd'hui tapissées par de longues plages sableuses. Bien que se prêtant parfaitement à l'implantation potentielle de stations perchées et fortifiées, composante particulièrement fréquente dans le sud de l'île au Bronze moyen, ces espaces ne semblent pas avoir intéressé les groupes du milieu du II^e millénaire, à une exception notable : le golfe de Lava (territoires communaux d'Appietto, Alata, Villanova et Ajaccio). En effet, dans d'autres régions méridionales à côte rocheuse, comme les alentours du golfe de Porto-Vecchio, la côte sartenaise ou le Valincu, bien que les concentrations de sites soient souvent plus fortes (voir par exemple l'ensemble Tappa-Ceccia-Cileca), la distance au littoral l'est également. D'autant plus que, dans de nombreux cas (à Sartène et Porto-Vecchio surtout), malgré une proximité relative avec la côte, la mer n'est pas visible (comme à Tappa, Filitosa ou Basi). Néanmoins, des « groupes » de sites comme Contorba- Linareddu-Monti Barbatu-Turricciola (Valincu nord) ou Grecu-Villa-Castiddacciu-Apazzu (Sartenais) mériteraient une attention particulière concernant leur rapport au littoral, avec une distance moyenne site-mer sensiblement égale (1,67 km pour le groupe « Valincu nord » ; 1,6 km pour le groupe sartenais) à celle des habitats fortifiés du golfe de Lava (1,87 km).

De fait, il convient de définir en quoi ces sites constituent un « groupe ». Contemporains et structurés de façon homogène, ils présentent une inter-distance moyenne de 2,73 km (3,8 km entre A Sora et Albitronu, 1,1 km entre Albitronu et Pedisisu, 3,3 km entre Pedisisu et A Sora) et définissent une aire triangulaire de 1,84 km². Ces chiffres se superposent aux données disponibles dans les régions offrant les plus fortes concentrations du sud de la



Fig. 1 – Vue aérienne du golfe de Lava ; 1 : Castellu di A Sora ; 2 : Castellu d'Albetrone ; 3 : Castellu di Pedisusu (photo K. Peche-Quilichini).

Fig. 1 – Aerial view of the Lava Bay ; 1 : Castellu di A Sora ; 2 : Castellu d'Albetrone ; 3 : Castellu di Pedisusu (photograph K. Peche-Quilichini).

Corse (bassin du Stabiacciu, Sartenais, Valincu/bas-Taravu), surtout si l'on considère que les sites fortifiés sont absents dans un rayon de 6,5 km autour de Pedisusu (à l'évidente double exception d'A Sora et Albetronu). En ce sens, et en l'état des connaissances, on peut considérer ces trois sites comme un effectif cohérent, bien que peu fourni.

UN GROUPE D'HABITATS FORTIFIÉS AUTOUR DU GOLFE DE LAVA

Cette contribution vise donc à présenter un ensemble d'habitats fortifiés de l'âge du Bronze, uniquement documenté par des prospections, ceinturant cette baie d'importance secondaire du littoral occidental (fig. 1), entre les golfes d'Ajaccio et de Sagone, dont elle est respectivement séparée par les caps de Fenu et de Pelusella. Le fond de la baie est occupé par une large plage formée du cordon dunaire délimitant l'ancien étang de Tamaricciu.

Au nord de ce mouillage traditionnel (*u Portu Pruvenzali*), sur le promontoire du cap de Pelusella, se trouve la fortification d'A Sora, matérialisée par une enceinte

de pierre sèche en forme de fer à cheval qui occupe un sommet granitique (130 m NGF ; fig. 2). Ce rempart à double parement est conservé sur 2 m de hauteur et est épais d'environ 190 cm (fig. 3). La forte couverture de lentilles tordues par les vents marins gêne la lecture du site et empêche de savoir si d'autres structures sont présentes. Il s'agit, en l'état des connaissances, du site fortifié de l'âge du Bronze corse le plus proche de la mer, distante de 200 m vers l'ouest (Mazet, 2008 ; Peche-Quilichini, 2016). Parmi les sites retenus pour cette étude, il s'agit donc de l'unique entité pouvant réellement être qualifiée de littorale.

À 3 km à l'est de l'embouchure de la Lava, sur un éperon rocheux détaché du massif de Ficaghjola, se dresse l'habitat fortifié d'Albetrone (351 m NGF). Coiffé par une *torra* (fig. 4) implantée sur une excroissance granitique, ce site est défendu par une enceinte parfois cyclopéenne aménagée sur de fortes pentes, qui se développe à l'ouest du monument turriforme. Vers l'ouest, à l'abri du rempart, un replat accueille une zone d'habitat et livre des vestiges céramiques du Bronze moyen. Le site offre une vigie exceptionnelle sur le golfe de Lava (fig. 5) et sur les vallées permettant un accès vers l'intérieur de l'île.



Fig. 2 – Vue du site d'implantation du site de Castellu di A Sora depuis le nord (photo K. Peche-Quilichini).
Fig. 2 – View of the Castellu di A Sora site from the north (photograph K. Peche-Quilichini).



Fig. 3 – Parement extérieur de l'enceinte du site fortifié de A Sora (photo K. Peche-Quilichini).
Fig. 3 – Outside facing of the enclosure wall at the defensive site of A Sora (photograph K. Peche-Quilichini).



Fig. 4 – Base de la torra du site fortifié d'Albetrone (photo K. Peche-Quilichini).

Fig. 4 – Lower part of the tower (torra) at the fortified site of Albetrone (photograph K. Peche-Quilichini).



Fig. 5 – Au premier plan, le site fortifié d'Albetrone ; dans le fond, golfe de Lava et le site fortifié de A Sora (indiqué par la flèche), depuis le sud-est (photo K. Peche-Quilichini).

Fig. 5 – In the foreground, the fortified site of Albetrone; in the background, Lava Bay and the fortified site of A Sora (black arrow) (photograph K. Peche-Quilichini).



Fig. 6 – Habitation elliptique au pied du Castellu di Pedisusu, depuis le sud-est (photo K. Peche-Quilichini).
Fig. 6 – *Elliptic building at the foot of Castellu di Pedisusu (photograph K. Peche-Quilichini).*

A 2,4 km à l'est de la bordure méridionale de la plage, en position dominante sur la vallée de Loriaggiu, se trouve le castellu de Pedisusu (118 m NGF). Son sommet est occupé par une *torra* arasée en petit appareil et son enceinte, alors qu'au pied du massif ont été identifiées des habitations de plan elliptique à soubassement massif à double parement qui présente l'originalité de disposer d'un double parement (fig. 6 et fig. 7), une originalité à l'échelle de la Corse mais qui présente des similitudes avec les architectures navetiformes contemporaines des Baléares (Salvà Simonet et Calvo Trias, 1999 ; Garcia Amengual, 2010). Le mobilier superficiel est attribuable au Bronze moyen.

Cette concentration de vestiges de l'âge du Bronze est complétée par des sites de nature indéterminée (Punta Ficcashjola et Portu Pruvenzali), par des utilisations du dolmen de Ciutulaghja et par la présence d'une statue-menhir (aujourd'hui disparue), la « dame d'Ap-piettu » (Girolami-Cortona, 1899 ; Grosjean, 1955 ; Cesari, 1992a ; De Lanfranchi, 1994 ; Peche-Quilichini, 2005 et 2011 ; Paolini-Saez *et al.*, 2013).

Les trois sites principaux concernés par l'étude sont clairement intégrables à la longue liste des fortifications (*castelli*) sud-insulaires du Bronze moyen. Le modèle d'installation perchée dont le sommet est ceinturé par un rempart de pierre sèche à double parement et parement, et

dominé par un petit édifice turriforme, est en effet caractéristique des formes de l'habitat en Corse méridionale au milieu du II^e millénaire (Cesari, 1989 et 1992b).

L'examen préliminaire de ces trois habitats fortifiés au moins partiellement contemporains illustre un quadrillage territorial dont la fonction ne peut être que postulée. Parmi les hypothèses accordant un rôle spécifique à cet ensemble de sites, émergent naturellement celles de la surveillance des accès à la baie de Lava et d'un besoin de contrôle des terroirs constitués par les petites vallées de la Lava et du Loriaggiu, selon des modalités impliquant un fonctionnement complémentaire et/ou parallèle et/ou décalé et/ou concurrentiel.

Quoi qu'il en soit, l'organisation du bâti et les architectures observées ici sont tout à fait caractéristiques des normes du sud de l'île au Bronze moyen (Cesari, 1989, 1992b ; Mazet, 2008 ; Peche-Quilichini et Cesari, à paraître) :

- construction d'une *torra* sur la plateforme sommitale (naturelle ou artificielle) d'un massif rocheux (pour les détails architecturaux, voir : Cesari, 1989 ; Peche-Quilichini et Cesari, 2017) ;

- puis aménagement d'un système d'enceinte (Mazet, 2008 ; Peche-Quilichini et Cesari, à paraître) dont la structure est basée sur l'alternance avec les à-pics, nombreux dans les chaos granitiques ;

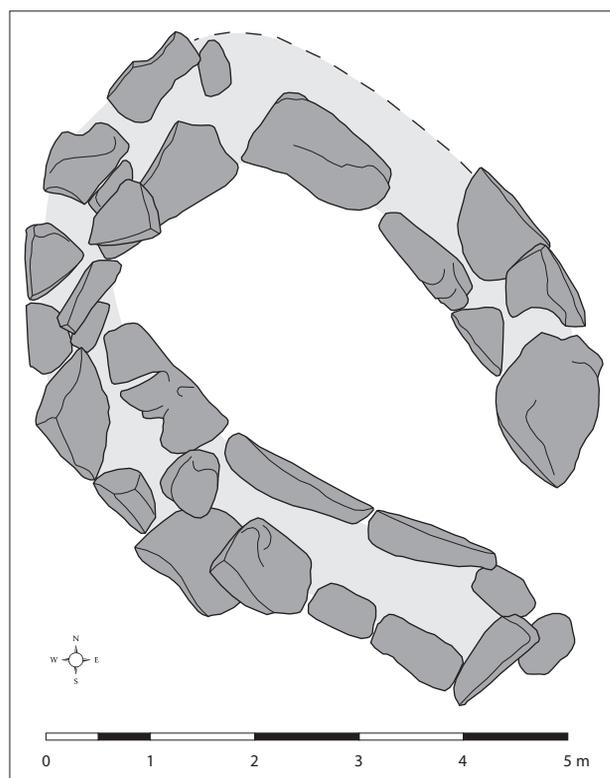


Fig. 7 – Plan d'une habitation elliptique du castellu di Pedisusu (relevé et DAO K. Peche-Quilichini).

Fig. 7 – Plan of an elliptic building at Castellu di Pedisusu (drawing and CAD K. Peche-Quilichini).

– aménagement d'habitations retranchées derrière l'enceinte lorsque la topographie le permet (Filitosa, Castidetta-Pozzone, Castiddacciu, Contorba) et/ou aux pieds de la fortification.

Une telle concentration à proximité du littoral surprend et amène à s'interroger sur une éventuelle spécificité, probablement économique, développée sur cette microrégion de l'ouest de l'île qui constitue, d'un point de vue culturel, le « nord du sud » de la Corse, plus septentrionale zone de développement des aspects torrèens (au sens actuel du terme : Peche-Quilichini, à paraître) des sociétés insulaires du milieu de l'âge du Bronze. A titre d'illustration de cette distribution spécifique, qui induit des phénomènes de limites assez nets également observables dans les mobiliers, outre les deux monuments turriformes présentés ici, les bordures du golfe d'Ajaccio comptent trois autres *torre* de petite dimension : Alzolu-Cuccuraccia (Cauro), Mortetu (Sarrola-Carpino) et Castiglione di Terra Bella (Grosseto-Prugna). Cet ensemble architectural homogène constitue à ce jour l'expression la plus septentrionale du phénomène (Peche-Quilichini et Cesari, 2017).

ANALYSES DE VISIBILITÉ COMPARÉE

Des analyses de visibilité comparée (à partir du modèle numérique d'élévation – MNT – au pas de

5 m de l'IGN) ont été réalisées avec des problématiques similaires à celles développées par Sylvain Mazet à propos des sites sartenais de Castiddacciu et de Turrione (Mazet, 2008). L'objectif est de superposer les territoires potentiellement observables depuis les différents sites ciblés afin d'observer s'il existe une complémentarité suggérant une implantation guidée par ce paramètre. Sylvain Mazet concluait, pour les deux fortifications sartenaises, à une certaine forme de cohérence visuelle inter-sites, dans un territoire toutefois caractérisé par une densité de fortifications de l'âge du Bronze bien plus forte que dans l'ouest de la Corse, et donc *a priori* soumis à un degré plus élevé de compétition territoriale (Peche-Quilichini, 2013).

L'analyse montre que si le site d'A Sora est en lien visuel avec les deux autres (fig. 8), Albetronu (fig. 9) et Pedisusu (fig. 10) ne présentent aucun lien d'intervisibilité (fig. 9 et fig. 10). Albetrone domine et surveille la vallée de la Lava au nord, Pedisusu celle du Loriaggiu au sud, selon une distribution assez nettement opposée, sauf concernant leur regard vers le littoral. Leurs panoramas respectifs seraient donc assez complémentaires. La fortification d'A Sora dispose en sus d'une vue intégrale sur le golfe, le littoral de la plage de Lava, notamment la zone humide du secteur de confluence des deux réseaux hydrographiques principaux et sur les terres proches du littoral. Cette situation lui confère un statut particulier au sein du groupe de fortifications qui ceignent le golfe de Lava. Visible depuis les deux autres sites et bénéficiant d'un contrôle visuel plus complet des secteurs adjacents, l'implantation d'A Sora répond parfaitement à la définition d'un site-relais permettant un quadrillage raisonné du territoire exploité et surveillé. Partant du postulat que ces trois sites sont au moins partiellement contemporains, on pourrait considérer qu'ils se répartissent de façon ampliative dans ce territoire morcelé et limité par la côte, ce que semble au final confirmer le cumul des données visuelles (fig. 11).

Si cette distribution correspond à une modalité d'organisation spatiale et/ou économique, elle retranscrit par définition l'image de terroirs relativement étriqués, dont l'étendue, bien que s'élevant à plusieurs kilomètres carrés (environ 14 km² pour l'ensemble formé par la basse et la moyenne vallée de la Lava, jusqu'au col du Listincu ; environ 10 km² pour la plaine du bassin du Loriaggiu, jusqu'au col du Prunu) est fortement contrainte par les reliefs. Seules les zones situées aux pieds de ces derniers offrent des terrains épais formés de nappes de colluvions coupées par des cours d'eau ne coulant parfois que saisonnièrement. Dès les piémonts, les escarpements rocheux et les fortes pentes caractérisent une érosion active rendant l'exploitation de ces terres impropre à toute autre activité qu'un élevage de type extensif.

Le lien fort entre l'enceinte d'A Sora et l'espace marin consiste vraisemblablement plus à favoriser l'accès aux ressources maritimes, littorales et lagunaires qu'à disposer d'une vigie sur la côte, qui ne pouvait *a priori* pas constituer un enjeu stratégique à cette époque sur la côte occidentale de l'île (en raison de l'état supposé des

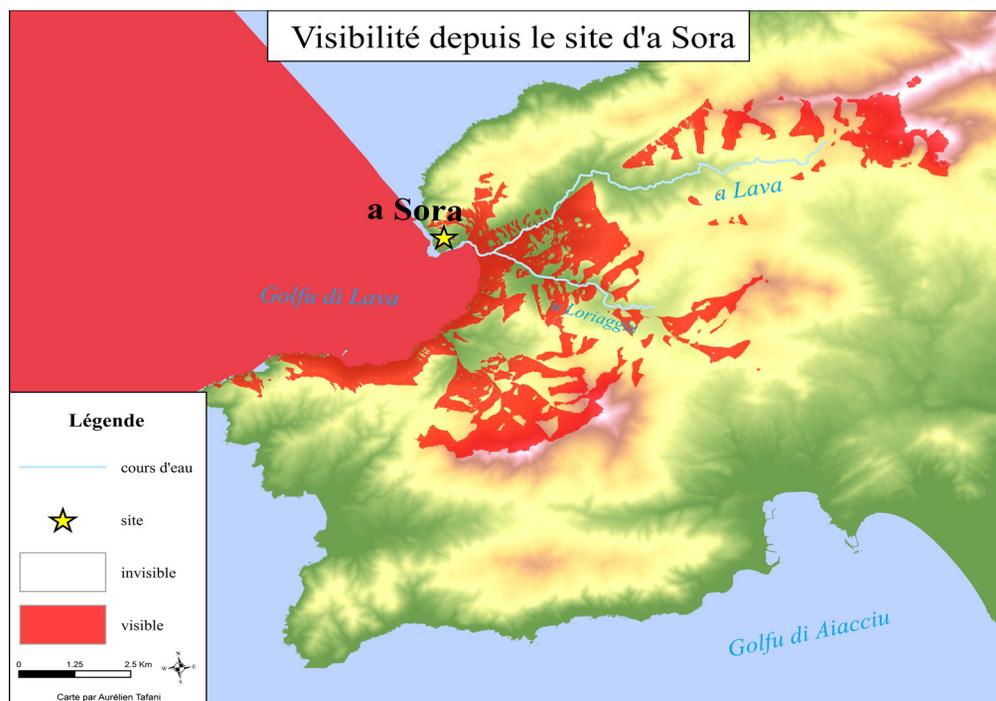


Fig. 8 – Champ de visibilité depuis le castelli di A Sora (DAO A. Tafani).

Fig. 8 – Field of view from Castelli di A Sora (CAD A. Tafani).

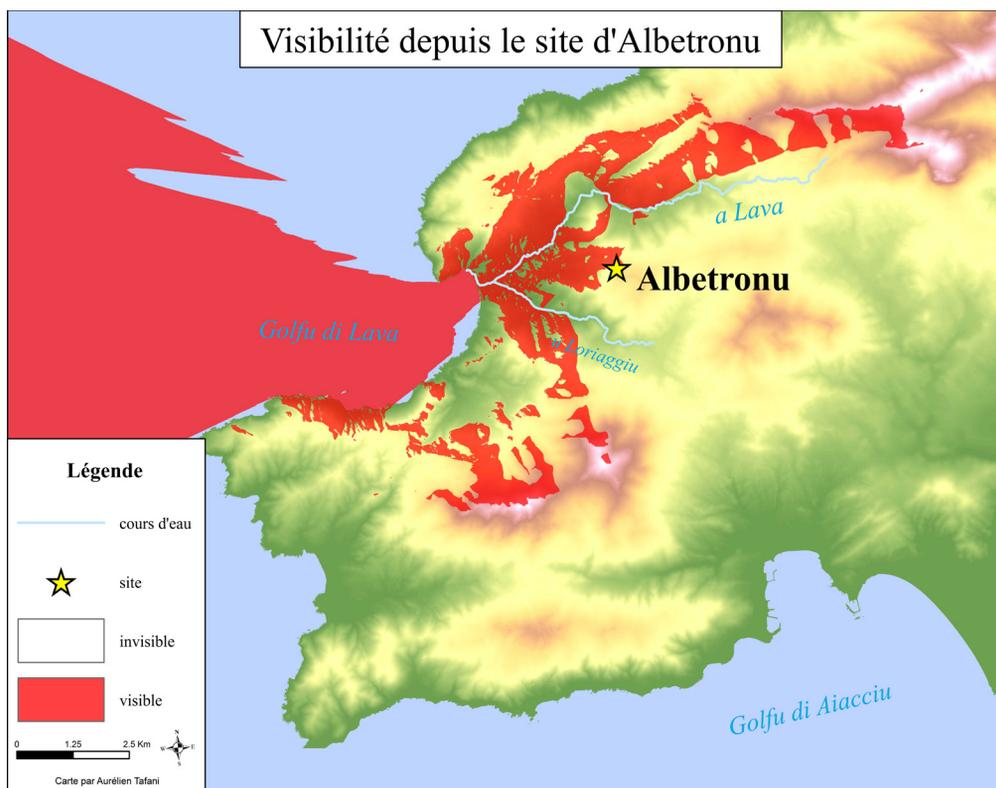


Fig. 9 – Champ de visibilité depuis le castelli d'Albetrone (DAO : A. Tafani).

Fig. 9 – Field of view from Castelli d'Albetrone (CAD A. Tafani).

navigations dans cette partie de la Méditerranée vers le milieu du II^e millénaire). Bien plus tard, à la fin du XVI^e siècle, l'essor de la piraterie turco-barbaresque et la multiplication des pillages qu'elle pratique sur les littoraux corses engendrera en ce lieu la construction de la tour de Pelusella (en 1582), preuve s'il en est que le site reste

d'un intérêt important dans l'optique de surveiller l'espace maritime.

En revanche, si cette distribution est plus conjoncturelle, c'est-à-dire uniquement guidée par la recherche de situations topographiques spécifiques de la part des groupes ayant conçu, bâti et occupé ces fortifications,

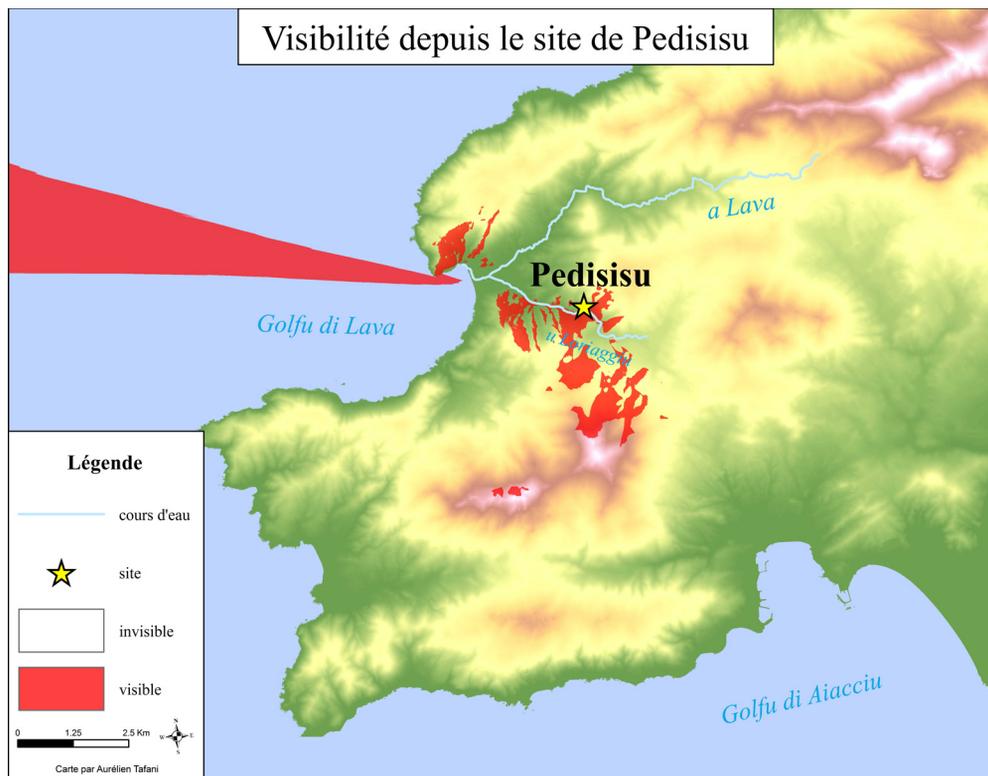


Fig. 10 – Champ de visibilité depuis le castellu di Pedisusu (DAO : A. Tafani).
Fig. 10 – Field of view from Castellu di Pedisusu (CAD A. Tafani).

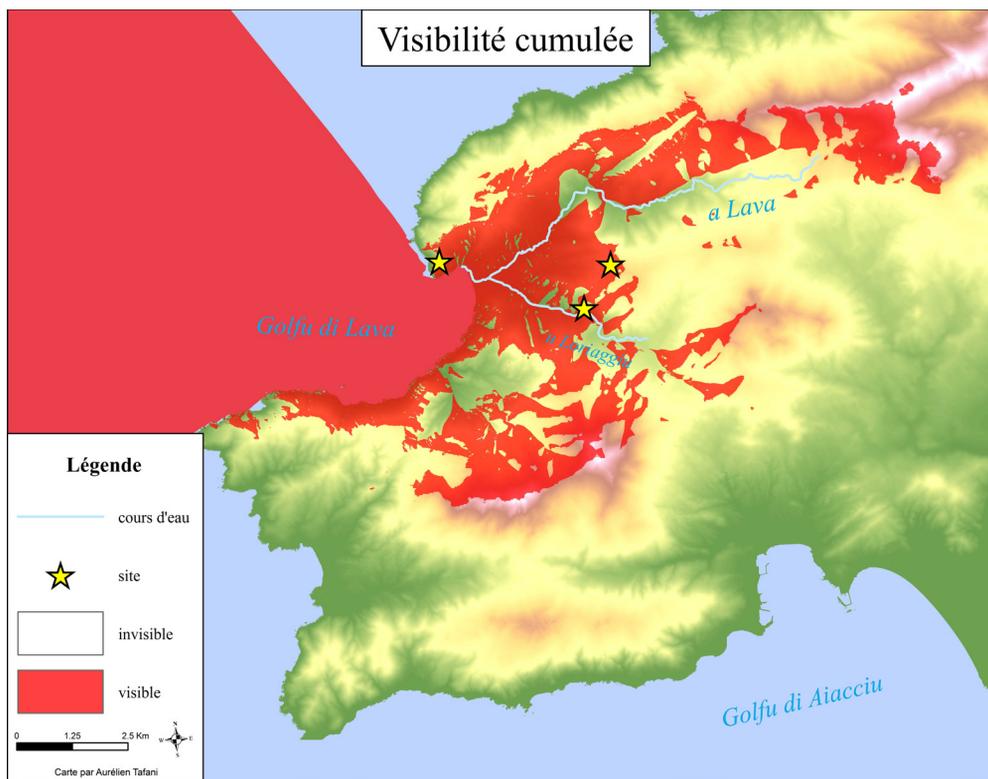


Fig. 11 – Champ de visibilité cumulé (DAO : A. Tafani).
Fig. 11 – Cumulative field of view (CAD A. Tafani).

l'argument d'un maillage raisonné et d'une problématique de surveillance des territoires ne peut plus être perçu comme une cause de l'organisation générale de l'occupation des sols. Elle n'en serait pour autant pas

moins une résultante. Dans tous les cas de figure, la proximité de la mer semble avoir joué un rôle que l'on suppose en grande partie économique.

ESTIMATION DU RÔLE DU TERRITOIRE MARITIME ET LITTORAL À L'ÂGE DU BRONZE MOYEN

Afin de mieux comprendre les liens éventuels entre les sites décrits ici et le littoral, il convient de changer d'échelle et de fournir un état de lieux des maigres données disponibles sur l'île.

De façon générale, les niveaux d'occupation et les dépotoirs des habitats corses du Bronze moyen ne livrent aucun bio-indicateur marin en raison de l'acidité des sols. Il existe néanmoins des exceptions, comme le site de Tanchiccia-Valdareddu, établi sur une marge de l'étang du même nom, dont l'étude des colmatages montre un dépôt anormal de coquilles lagunaires vers 1700-1500 av. J.C. (Ghilardi *et al.*, 2017). Plus directs sont les témoignages fournis par le site de Castiglione di Terra Bella, au fond du golfe d'Ajaccio, aujourd'hui à 1500 m du rivage, mais qui, avant le comblement de la ria de la Viva, devait se trouver à environ 800 m du fond d'une ancienne vallée fluviale envahie par les eaux marines au cours de la transgression postglaciaire. Cet habitat a livré d'importantes quantités de valves de coques (*Cerastoderma glaucum*), illustrant la consommation fréquente de ce coquillage près des côtes au milieu du II^e millénaire avant notre ère (Cesari *et al.*, à paraître). L'économie de subsistance y était cependant largement plus tournée vers les denrées issues de la chasse (au *Prolagus sardus*), de l'agriculture et de l'élevage, puisqu'on y a notamment mis en évidence la présence de bœufs de trait âgés d'une quinzaine d'années (Vigne, 1988). Quant aux ressources halieutiques maritimes, aucun témoignage ne vient directement en documenter une exploitation à l'âge du Bronze. Néanmoins, l'identification de restes de phoque moine (*Monachus monachus* à Monte Leone ; Vigne *et al.*, 1998) et de dents de daurade royale (*Sparus aurata* à Monti Barbatu) sur des sites du Mésolithique et du Néolithique permet d'envisager des pratiques qui resteraient méconnues uniquement en raison de problèmes taphonomiques pour le II^e millénaire. Il convient néanmoins de préciser que la présence de ces deux espèces en contexte préhistorique n'induit pas forcément une chasse/pêche en mer ; en effet, les Pinnipèdes, voire les Delphinidés, peuvent être chassés depuis la côte ou leurs restes ramassés sur les plages, alors que les Sparidés, comme les Mugilidés, sont ici traditionnellement capturés au filet ou à la nasse dans les zones lagunaires au printemps. Hormis sur le site de Castiglione, l'exploitation par collecte de ressources littorales alimentaires ou autres (mollusques variés, oursins et autres échinodermes, anémones, os de seiche, coquillages et crustacés sur la plage abandonnée, coraux, algues et posidonies, sel) demeure non documentée pour toutes les phases de l'âge du Bronze en Corse. En dépit de ce constat, la fréquence des occupations autour des étangs à ces époques (Ghilardi *et al.*, 2017) peut potentiellement s'interpréter comme le reflet d'un attrait pour ce type de denrées.

Dans l'attente de fouilles, les sites fortifiés du golfe de Lava ne fournissent pas d'informations aussi précises, mais témoignent d'un potentiel indéniable.

DISCUSSION CROISÉE

Le croisement des informations largement incomplètes proposé ici permet d'aboutir à plusieurs constats que l'on peut lister comme suit.

La microrégion du golfe de Lava correspond à une forme d'entité territoriale homogène correspondant aux modes d'occupation des sols observés dans le sud de la Corse au Bronze moyen, avec des parallèles évidents avec certaines zones littorales telles le Valincu ou la côte sartenaise. Ce rattachement au sud s'exprime également dans les formes de l'architecture et, d'après le peu d'informations disponibles, dans les mobiliers. Il est en conséquence envisageable d'imaginer un système économique assez superposable à ceux partiellement définis dans le sud de l'île pour le milieu du II^e millénaire ; avec toutefois une nuance, puisque les habitats de piémont de cette période (Cesari *et al.*, 2011), dont on commence à peine à percevoir un rôle essentiellement dédié à l'agriculture, sont ici, pour l'instant, absents. Cette absence (ou carence de la recherche ?) ne permet pas aujourd'hui d'évoquer une parfaite superposition du modèle de dispersion des facteurs de corrélation entre les habitats, les ressources et les sites que l'on pourrait qualifier d'« intermédiaires », d'autant que l'intégration de la zone littorale ajoute ici un degré de complexité.

Cette frange littorale paraît bien constituer une composante importante du terroir lié aux trois fortifications ici décrites, soit par sa proximité, soit en raison de son omniprésence dans le champ visuel. L'influence de la mer influe pour sa part sur la géomorphologie locale, avec notamment la présence d'une zone lagunaire à l'embouchure de la Lava, à proximité de la confluence avec le Loriaggiu, deux bassins versants concernés plus particulièrement et respectivement par les fortifications d'Albetrone et de Pedisisu. On peut hypothétiquement affirmer que les ressources particulières offertes par ce milieu spécifique étaient exploitées par les groupes vivant à proximité. Ce fait est avéré sur les rares sites corses littoraux et contemporains qui ont été fouillés. L'exploitation de ces ressources implique leur gestion, comprenant surveillance, exploitation et distribution, selon une organisation territoriale et fonctionnelle appropriée, qui pourrait être en partie liée au schéma d'implantation des sites (si celui-ci n'est pas seulement corrélé à une forme de déterminisme). Ce qui revient à proposer un fonctionnement complémentaire des trois sites plutôt qu'un système de stricte concurrence entre eux. Il s'agit ici d'une hypothèse que l'on considère aujourd'hui comme applicable à la plupart des régions méridionales de l'île au Bronze moyen (Pêche-Quilichini *et al.*, à paraître). À cette époque, ou du moins entre la fin du Bronze ancien 2 et le Bronze moyen 3, la Corse méridionale constituerait une entité culturelle homogène face à un nord et un extrême-sud pour lesquels l'information, bien que lacunaire, semble témoigner de divergences socio-économiques. Au sein de ce grand ensemble, de plus petites entités exploitent des territoires dont les dimensions et les caractéristiques

tères sont largement conditionnés par la géographie. Les principales concentrations de sites fortifiés se font sur les crêtes secondaires dominant les confluences aboutissant aux basses vallées (notamment dans la Taravu, le Rizzanesi, le Stabiacciu et autours du réseau de cours d'eau du Sartenais). D'autres se répartissent sur les bordures des plateaux de l'intérieur (Alta Rocca). Chaque territoire exploite les ressources disponibles localement et développe un moyen d'acquérir (selon des modalités pouvant varier fortement) celles dont il ne dispose pas mais qui lui sont nécessaires pour alimenter son économie de subsistance ou son industrie. Dans le cadre d'échanges, les rapports entre zones voisines devaient donc être privilégiés, surtout entre secteurs littoraux et non littoraux

concernant la circulation de produits halieutiques marins ou côtiers. En ce sens, des microrégions telles le golfe de Lava ont pu privilégier cet aspect afin d'obtenir un statut particulier dans les systèmes de circulation des biens vers l'intérieur des terres.

Ces déductions hypothétiques restent cependant à démontrer, notamment par une confrontation avec de véritables données de fouilles, qui font à l'heure actuelle cruellement défaut dans cette partie de l'île.

Remerciements. Nous tenons à remercier ici Matthieu Ghilardi, Joseph Cesari, Caroline Mougne, Florian Soula, Thibault Lachenal et Kevin Lidour pour leurs conseils avisés et les relectures efficaces.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CESARI J. (1989) – Torre et castelli a torra. Contribution à l'étude des habitats de l'Age du Bronze de la Corse du Sud, *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse*, 656, p. 345-372.
- CESARI J. (1992a) – Préhistoire du territoire d'Ajaccio, in F. Pomponi (dir.), *Histoire d'Ajaccio*, Ajaccio, La Marge, p. 18-24.
- CESARI J. (1992b) – Contribution à l'étude des habitats de l'âge du Bronze de la Corse du Sud, in *La Sardegna nel Mediterraneo tra il Bronzo medio e il Bronzo recente (XVI – XIII sec. a.C.)*, actes du 3^e Convegno di Studi "Un millennio di relazioni fra la Sardegna e i paesi del Mediterraneo" (Selargius-Cagliari, 19-22 novembre 1987), Cagliari, Della Torre, p. 379-398.
- CESARI J., BRESSY C., DEMOUCHE F., LEANDRI F., NEBBIA P., PECHE-QUILICHINI K. (2011) – Découverte récente d'un habitat pré- et protohistorique dans la basse vallée du Taravo : Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud), in I. Sénépart, T. Perrin, E. Thirault et S. Bonnardin (dir.), *Marges, frontières et transgressions, Actualités de la recherche*, actes des VIII^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Marseille, 7-8 novembre 2008), Toulouse, AEP, p. 265-281.
- CESARI J., PECHE-QUILICHINI K., VIGNE J.-D. (à paraître) – Castiglione-Terra Bella (Porticcio, Grosseto-Prugna, Corse-du-Sud) : un habitat de l'âge du Bronze moyen en bordure du golfe d'Ajaccio, in R. Cicilloni (dir.), *Studi e ricerche di preistoria e protostoria in onore di Giuseppa Tanda*.
- CURRÁS A., GHILARDI M., PECHE-QUILICHINI K., FAGEL N., VACCHI M., DELANGHE D., DUSSOUILLEZ P., VELLA C., BONTEMPI J.-M., OTTAVIANI J.-C. (2017) – Reconstructing Past Landscapes of the Eastern Plain of Corsica (NW Mediterranean) during the Last 6000 Years Based on Molluscan, Sedimentological and Palynological Analyses, *Journal of Archaeological Science: Reports*, 12, p. 755-769.
- GARCIA AMENGUAL E. (2010) – L'état de les structures navetiformes mallorquines, *Mayurqa*, 33, p. 47-61.
- GHILARDI M., DELANGHE D., DEMORY F., LEANDRI F., PECHE-QUILICHINI K., VACCHI M., VELLA M.-A., ROSSI V., ROBRESO S. (2017) – Enregistrements d'événements extrêmes dans les basses vallées fluviales de Corse occidentale au cours de l'âge du Bronze moyen à tardif : une perspective géoarchéologique, *Géomorphologie : Relief, processus et Environnements*, 23, p. 15-35.
- GIROLAMI-CORTONA A. (1899) – Les anciens monuments de la Corse, *Revue des Questions héraldiques et historiques*, 2, p. 120-134.
- GROSJEAN R. (1955) – Les statues-menhirs de la Corse (I), *Études Corses*, 7-8, p. 5-36.
- DE LANFRANCHI F. (1994) – Rémanence d'un système pastoral en Corse en relation avec un territoire préhistorique, *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 664-667, p. 11-39.
- MAZET S. (2008) – *Les enceintes pré- et protohistoriques de Corse : essai de comparaison avec quelques sites de Toscane*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1815), 508 p.
- PAOLINI-SAEZ H., FEDERZONI N., PECHE-QUILICHINI K. (2013) – Les implantations préhistoriques et protohistoriques : du IV^e au I^{er} millénaire, in H. Paolini-Saez (dir.), *Alata, des origines aux années 1900. Archéologie, patrimoine et traditions d'une commune de Corse-du-Sud*, Ajaccio, LRA, Colonna, p. 1-12.
- PECHE-QUILICHINI K. (2005) – Note sur un moule double découvert sur la Punta Ficaghjola (Appiettu/Alata, Corse-du-Sud), *Bulletin d'archéologie et d'histoire de la Corse*, 3, p. 31-41.
- PECHE-QUILICHINI K. (2011) – La région d'Ajaccio aux temps protohistoriques, *Stantari*, 25, p. 28-33.
- PECHE-QUILICHINI K. (2013) – De l'âge du Bronze à l'âge du Fer entre Ortolu et Rizzanese (Corse-du-Sud) « seconde partie » : hypothèses paléodémographiques et territoriales, *Études Corses*, 76, p. 9-37.
- PECHE-QUILICHINI K. (2016) – A Sora, une fortification protohistorique littorale de l'ouest de la Corse. Analyse préliminaire, in *Six millénaires en centre-ouest corse (Sevi, Sorru, Cruzzini, Cinarca) : archéologie, histoire, architecture*

et toponymie, actes du colloque du LRA (Ajaccio, 15-17 novembre 2013), Ajaccio, Alain Piazzola (Patrimoine d'une île, 5), p. 25-33.

PECHE-QUILICHINI K. (à paraître) – Territoire, relations trans-tyrrhéniennes et identité dans le sud de la Corse à la fin de l'âge du Bronze (1200-850 BC), in F. Tiboni et K. Peche-Quilichini (dir.), *Islands and Archipelagos in European Prehistory: Navigation Cradles and Sea-Routes Junction*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series), p. xx-xx.

PECHE-QUILICHINI K., CESARI J. (2017) – Les architectures turri-formes de l'âge du Bronze en Corse : structure, chronologie, distribution, in A. Moravetti, P. Melis, L. Foddai et E. Alba (dir.), *La Sardegna nuragica. Storia e monumenti*, Sassari, Carlo Delfino (Corpora delle antichità della Sardegna), p. 171-189.

PECHE-QUILICHINI K., CESARI J. (à paraître) – Habitats fermés, sociétés ouvertes ? Espace domestique, territoire et dynamiques économique-culturelles en Corse méridionale (1800-500 BC), in E. Alarcón Garcia et A. Ferrer (dir.), *Vida i mort durant el segon i el primer mil·lenni aC*, actes du Congrès de Prehistòria i Protohistòria de la Mediterrània occidental (Maó, 27-30 avril 2017).

PECHE-QUILICHINI K., VIDAL L. (2016) – Le Bronze ancien 2 dans l'est de la Corse. Apport de l'analyse préliminaire du site de Pinia (Ghisonaccia, Haute-Corse), in J. Cauliez, I. Sénépart, L. Jallot, P.-A. de Labriffe, C. Gilbert et X. Gutherz (dir.), *De la tombe au territoire. Actualités de la recherche*, actes des XIe Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Montpellier, 25-27 septembre 2014), Toulouse, AEP, p. 597-601.

ROTH A., CONGES G. (1976) – Un dépotoir protohistorique près de l'étang de Diane, *Archeologia Corsa*, 1, p. 97-112.

SALVÀ SIMONET B., CALVO TRIAS M. (1999) – Las navetas en de la arquitectura de habitación del Bronce medio y final en Mallorca, in *Actas del XXV Congreso nacional de Arqueología* (Valence, 24-27 février 1999), Valence, Diputación de Valencia, p. 658-667.

VIGNE J.-D. (1988) – Les mammifères post-glaciaires de Corse. Étude archéozoologique, Paris, CNRS (supplément à *Gallia Préhistoire*, 26), 334 p.

VIGNE J.-D., BOURDILLAT V., ANDRÉ J., BROCHIER J.-É., BUI-THI-MAI, CUISIN J., DAVID H., DESSE-BERSET N.,

HEINZ C., DE LANFRANCHI F., RUAS M.-P., THIÉBAULT S., TOZZI C. (1998) – Nouvelles données sur le Prénéolithique corse : premiers résultats de la fouille de l'abri du Monte Leone (Bonifacio, Corse-du-Sud), in A. d'Anna et D. Binder (dir.), *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche*, actes des IIe Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Arles, 8-9 novembre 1996), Antibes, APDCA, p. 251-260.

Kewin PECHE-QUILICHINI
UMR 5140 « Archéologie des sociétés méditerranéennes »
INRAP Méditerranée
université Paul Valéry
route de Mende
F-34199 Montpellier
baiucheddu@gmx.fr

Aurélien TAFANI
University of South Florida
Department of Anthropology
College of Arts and Sciences
4202, E. Fowler Avenue
USA-33620 Tampa FL
atafani@mail.usf.edu

Annette PALMADE
Laboratoire régional d'Archéologie - Corse
Logirem
Haut de Bodiccione
Quartier Finosello
Terrasse d'Assunta
Les Volubilis Bât B
20090 Ajaccio

Jean-Marie FANTONI
Bénévole